

+

**Homélie pour le 5^e dimanche du temps ordinaire (C)
le 10 février 2013
en l'abbaye Sainte-Anne de Kergonan**

Lectures :
Isaïe 6, 1-2a. 3-8
1 Corinthiens 15, 1-11
Luc 5, 1-11

Chers Frères et Sœurs,

« Venez, adorons Dieu » avons-nous chanté dans l'introït. C'est comme si cette parole sortait encore de la bouche des rois mages, eux que nous avons entendu dire il n'y a pas si longtemps « nous sommes venus l'adorer » (*Mt 2, 2*). En ces dimanches qui précèdent le carême, nous vivons encore dans le doux rayonnement de l'Épiphanie. Tout est théophanie, apparition de Dieu dans les lectures d'aujourd'hui. Ainsi le Dieu d'Israël apparaît à Isaïe dans le Temple : « Je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ». Ensuite, le Christ ressuscité est « apparu aux Douze » nous dit Paul. Enfin, dans notre Évangile, Pierre reconnaît en Jésus le Seigneur et « tombe à ses pieds ».

Chacune de ces théophanies semble entraîner deux conséquences. Tout d'abord celui qui voit Dieu se sent indigne. « Malheur à moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures (...) ; et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » dit Isaïe. Et saint Paul, le visionnaire du Christ sur la route de Damas, de poursuivre sur le même ton : « Je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre ». Enfin, Pierre lui aussi renchérit, après avoir reconnu la puissance divine du Christ : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur ».

Deuxième conséquence de ces théophanies : la mission. Ainsi Isaïe est institué par Dieu son « messenger ». Paul, lui, a la charge de « transmettre ce qu'il a lui-même reçu du Seigneur ». Et dans l'Évangile, il s'agit pour Pierre d'être un pêcheur d'hommes : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras ».

L'Évangile possédant une « supériorité méritée » sur les autres livres de l'Écriture, parce qu'il est « le témoignage par excellence » sur Jésus, comme nous l'enseigne le concile Vatican II (cf. *DV 18*), arrêtons-nous un instant sur la théophanie de notre Évangile. Il est vrai aussi que, dans notre région maritime, où la pratique de la pêche est courante, cet épisode évangélique nous rejoint.

Nous sommes au début des trois années de ministère public de Jésus. Il vient de faire ses premiers miracles et guérisons. Il commence à être célèbre. Une foule se rassemble autour de lui avec des intentions mêlées : certes, elle « écoute la parole de Dieu », mais surtout elle le comprime. Ainsi, la foule, plutôt que de ressentir une indignité spontanée à l'approche de Dieu en gardant une certaine distance, un respect, cette foule colle à Jésus, elle le presse. Les gens qui entourent

Jésus ne sont pas non plus investis d'une mission, mais c'est plutôt l'inverse : ils pressent le Christ de les guérir sur-le-champ, ils voudraient imposer à Jésus la mission de les guérir.

Une multitude de personnes essaie ici de pêcher l'unique poisson qu'est Jésus, tandis que la véritable théophanie aura pour conséquence qu'un unique homme, Pierre, pêchera une multitude de poissons, puis d'hommes. Tout est inversé ! Nous sommes ici devant une sorte de parodie de théophanie, voire une « anthropophanie » ou apparition de l'homme. On ne retrouve pas du tout les deux caractéristiques d'une théophanie.

Cette scène rejoint bien une tendance du cœur de l'homme pécheur, celle de vouloir en quelque sorte capturer Dieu, de le réduire à sa propre dimension, d'oublier l'attitude fondamentale de crainte de Dieu, de respect devant la présence transcendante de Dieu. Dans ces conditions, il ne peut pas y avoir non plus d'envoi en mission. Celui qui ne craint pas Dieu, qui ne se sent pas petit devant le grand Dieu, refuse d'obéir à un ordre d'en haut.

Jésus dans l'Évangile a bien compris qu'il y avait en partie mal donne entre la foule et lui. Alors il monte dans une barque et « s'éloigne un peu du rivage », prenant ainsi ses distances par rapport à la foule. Ce ne sont pas nos crispations sur Dieu qui le rendront efficace. Il faut le laisser libre. Pour mériter d'être appelé un jour à devenir un pêcheur d'hommes, il faut avoir bien compris que l'on ne pêche pas Dieu. Dieu est libre. Il est la liberté même.

Et que ses voies sont déconcertantes ! Quel étonnant pêcheur d'hommes ce Jésus ! Pour pêcher ses premiers poissons, ses premiers disciples, il commence par s'écarter d'eux. Et non seulement cela, mais il les envoie au large. *Duc in altum* ! Être pêché par Dieu, c'est être éduqué à la liberté. Le filet de Jésus est large, infiniment large. Ce sont nos cœurs trop étroits qui le rétrécissent constamment. Dieu ne veut pas d'une crainte servile à son égard. L'obéissance à l'ordre de mission de Dieu ne brime pas notre liberté, notre responsabilité. Au contraire, elle l'épanouit, lui donne des ailes.

Comment advient alors cette conscience de notre indignité profonde devant Dieu ? Par la bonté. Jésus ne dit pas à Pierre : « Misérable vermisseau, tu n'es qu'un homme et je suis Dieu ! ». Non, il lui manifeste de la bonté en opérant pour lui le miracle d'une pêche exceptionnelle. Dieu n'est pas un accusateur. C'est son amour infini pour nous pécheurs, sa bonté, qui nous fait prendre conscience de notre profonde indignité face à lui. « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur ». La théophanie est manifestation de la bonté de Dieu.

Ensuite, comment se fait l'envoi en mission ? Comment Pierre et les Apôtres deviennent-ils des pêcheurs d'hommes ? Paradoxalement, ce n'est pas en partant au large cette fois-ci, mais en suivant Jésus, en adhérant à lui. « Laissant tout, ils le suivirent ». Pour nous, c'est notre union, notre adhésion au Christ qui fait de nous les plus grands missionnaires. Ainsi on peut être pêcheur d'hommes même dans un monastère, sans contact apparent avec la multitude de poissons à travers le monde qui attend d'être prise dans les filets du bonheur, ceux du Christ.

Vivons, Frères et Sœurs, par notre Foi, dans une théophanie permanente dont les signes les plus éclatants seront une contrition incessante pour nos péchés et une ardente communion à la mission de l'Église. Amen.